

# *LUCIDA INTERVALLA*

PRILOZI ODELJENJA ZA  
KLASIČNE NAUKE

BR. 41

FILOZOFSKI FAKULTET  
U BEOGRADU  
2012.

Étienne Wolff  
Université Paris Ouest  
Nanterre la Défense

## Deux éloges de Narbonne aux IVe et Ve siècles, par Ausone et Sidoine Apollinaire

*Abstract:* Deux textes poétiques d'origine gallo-romaine font aux IVe et Ve siècles l'éloge de la ville de Narbonne. L'un se trouve dans l'*Ordo urbium nobilium* (106-127) d'Ausone, l'autre dans le vingt-troisième des *Poèmes* (XXIII, 37-96) de Sidoine Apollinaire. On analyse et compare ces deux textes. On se demande en conclusion si le second répond au premier.

*Mots-clés:* Ausone, Sidoine Apollinaire, Narbonne, poésie, éloge, Wisigoths.

*Abstract:* Two poetic texts of Gallo-Roman origin from the fourth and fifth centuries praise the city of Narbonne. One is in the *Ordo urbium nobilium* (106-127) of Ausonius, the other in the twenty-third of the *Poems* (XXIII, 37-96) of Sidonius Apollinaris. We analyze and compare the two texts, and wonder if the second answers to the first.

*Key words:* Ausonius, Sidonius Apollinaris, Narbonne, poetry, praise, Visigoths.

Deux textes poétiques d'origine gallo-romaine font aux IVe et Ve siècles l'éloge de la ville de Narbonne. L'un se trouve dans l'*Ordo urbium nobilium* (107-127) d'Ausone, l'autre dans le vingt-troisième des *Poèmes* (XXIII, 37-96) de Sidoine Apollinaire. Il n'est pas exclu que le second fasse écho au premier, mais nous n'en avons pas la certitude; on reviendra là-dessus en conclusion.

L'*Ordo urbium nobilium*<sup>1</sup>, cycle de poèmes, rassemble en 168 hexamètres quatorze descriptions poétiques de longueur variée (de 1 à 41 vers) qui

---

1) On lira l'*Ordo urbium nobilium* dans l'édition de L. Di Salvo : Ausonio, *Ordo urbium nobilium*, a cura di L. Di Salvo, Napoli, Loffredo, 2000. L'œuvre a suscité plusieurs études : à celles que cite L. Di Salvo on ajoutera J.-M. Poinsotte, «Les villes dans l'espace romain pour un Gallo-Romain du

traitent de dix-sept villes largement personnifiées. La parution est postérieure à la mort de Maxime en 388 (IX, 1). Les villes espagnoles (XI) pourraient avoir été ajoutées en hommage à l'empereur Théodose, originaire d'Espagne, avant qu'Ausone n'éprouve une certaine aversion pour ce pays où se cachait son ancien élève Paulin converti à l'ascétisme (cf. *Épîtres* XXIII). Mais la défense affichée du paganisme exclut une datation après 391, puisque c'est cette année-là que Théodose interdit les cultes païens<sup>2</sup>. En tout cas Ausone est alors en Aquitaine et il s'est définitivement retiré de la vie publique.

Rome est nommée en premier (I); Constantinople et Carthage se partagent la deuxième place (II-III), Antioche et Alexandrie la troisième (IV-V); suivent Trèves (VI), Milan (VII), Capoue (VIII) et Aquilée (IX), avec chaque fois mention du rang; viennent ensuite, sans que le rang ne soit plus précisé, Arles (X), Séville et d'autres villes d'Espagne (XI), Athènes (XII), Catane et Syracuse regroupées en un poème (XIII-XIV), Toulouse (XV), et Narbonne (XVI); Bordeaux clôt la série (XVII); un bref épilogue de six vers conclut sur le rapport d'Ausone à Rome et à Bordeaux. À Narbonne sont consacrés 21 vers (107-127), reproduits dans l'Annexe.

Le poème XXIII de Sidoine Apollinaire<sup>3</sup> est postérieur à 462 et antérieur à 466<sup>4</sup>. En effet il évoque l'entrée des Wisigoths dans Narbonne en 462, et donne Théodoric II comme vivant; or il est mort en 466. Le texte est donc grosso modo de 75 ans plus tardif que celui d'Ausone.

Ce poème XXIII est l'éloge d'un certain Consentius, confrère en poésie de Sidoine, aristocrate comme lui et qui fit une carrière politique brillante<sup>5</sup>.

IVe siècle, Ausone», *Acta classica Universitatis scientiarum Debreceniensis* 34-35, 1998-1999, p. 429-439; L. Spahlinger, «Zur Struktur und Ordnung von Ausonius' 'Ordo urbium nobilium'», *Gymnasium* 111, 2004, p. 169-190; M. Gindhart, «Lineare und interaktive Ordnung. Zum Inszenierung der Städte und ihres Rombezuges im 'Ordo urbium nobilium' des Ausonius», *Jahrbuch für Antike und Christentum* 51, 2008, p. 68-81.

2) Voir Ausonio, *Ordo urbium nobilium*, a cura di L. Di Salvo, p. 17-18 et 72.

3) Les principales éditions des poèmes de Sidoine Apollinaire sont celle de W.B. Anderson, *Sidoine, Poems and Letters*, Cambridge (Mass.) 1936-1965, 2 vol., et celle de A. Loyen (voir ci-dessous). On attend la parution, prévue en 2012 chez Edipuglia à Bari, de l'édition, avec traduction et commentaire, des poèmes IX-XXIV de Sidoine par Stefania Santelia.

4) Voir Sidoine Apollinaire, t. I, *Poèmes*, texte établi et traduit par A. Loyen, Paris, Les Belles Lettres, 1961, p. 196; S. Condorelli, *Il 'poeta doctus' nel V. secolo d.C. Aspetti della poetica di Sidonio Apollinare*, Napoli, Loffredo, 2008, p. 150 note 247. Ce poème XXIII a surtout jusqu'ici intéressé la critique pour son curieux éloge des spectacles du théâtre et des courses de chars, voir S. Santelia, «Una voce fuori dal 'coro': Sidonio Apollinare e gli 'spectacula theatri' (carm. 23, 263-303)», *Bollettino di Studi latini* 32, 2008, p. 43-56.

5) Voir sur ce personnage A. Loyen, *Sidoine Apollinaire et l'esprit précieux en Gaule aux derniers jours de l'empire*, Paris, Les Belles Lettres, 1943, p. 78-83; PLRE II, p. 308-309, Consentius 2.

Voici l'occasion du poème. Sidoine avait été reçu dans la propriété de Consentius et s'apprêtait à le remercier en vers. Mais celui-ci devança le geste en adressant lui-même à Sidoine un poème en vers variés et en lui demandant de le payer avec les intérêts, c'est-à-dire en lui réclamant en retour un poème plus long. Sidoine répond par cette pièce de 512 hendécasyllabes phaléciens, un vers qui lui est cher<sup>6</sup>. Après avoir rappelé les circonstances du poème, il commence son éloge de Consentius, conformément aux règles, en louant la patrie de celui-ci, Narbonne. Le développement comporte 60 vers (37-96); on le trouvera dans l'Annexe.

On étudiera successivement chacun de ces deux textes. L'éloge de Narbonne d'Ausone a une structure assez nette.

En trois vers introductifs (107-109), où l'apostrophe et la personnification (*tu, Martie Narbo*, 107), ainsi que la litote (*nec...silebere*, 107), sont de ton élevé, Ausone indique que Narbonne a donné son nom à la Narbonnaise (107-108), qui fut jadis (*quondam*, 108) une très vaste province. Le procédé de l'hyperbole (*per immensum...regnum*, 108) se retrouvera plus loin dans le passage (*toto...orbe*, 127).

Dans une deuxième partie (110-116), marquée par une poésie géographique des noms propres (Ausone feint de s'excuser par le commentaire *paganica nomina*, «noms rustiques», de citer des peuples au nom grossier comme les *Volcae Tectosagi*, 115), et par le recours à l'anaphore (*qua*, 110, 112, 113), est définie l'extension de la Narbonnaise de jadis. Les Alpes, les Pyrénées et les Cévennes la délimitaient en effet sous la République et le Haut-Empire. Plus tard elle fut divisée en trois provinces par les réformes de Dioclétien et Constantin.

Puis, en un vers et demi (116-117), est rappelé que Narbonne a été la plus antique colonie romaine hors d'Italie et le point de départ de la romainisation de la Gaule, et que, en tant que capitale de la province, elle était la résidence du proconsul. Le qualificatif *togati* (116) souligne ce caractère romain et met ainsi la Narbonnaise sur le même plan que la *Gallia togata*, c'est-à-dire la Cisalpine<sup>7</sup>.

La quatrième partie (118-123) repose sur une double interrogation rhétorique et exploite le lieu commun de l'indicible. Il est d'abord question des ports de la ville et de ses habitants, divers par le vêtement et le langage (ce qui est normal pour une ville portuaire et située sur une importante

6) Voir É. Wolff, «Sidoine Apollinaire et la poésie épigraphique», à paraître dans les Actes du Colloque de Venise des 3-4 mai 2012 «Memoria poetica e poesia della memoria».

7) Voir Ausonio, *Ordo urbium nobilium*, a cura di L. Di Salvo, p. 232-233.

voie romaine, la *via Domitia*). Ensuite, plus longuement, est évoqué le Capitole de Narbonne (c'est-à-dire un temple consacré à la triade capitoline), sans doute érigé à l'époque augustéenne, puis anéanti dans l'incendie de la cité en 145 (*Histoire Auguste*, «Antonin le Pieux» IX, 2). Il aurait été reconstruit en 149, mais le texte suggère (*quondam*, 120) qu'à l'époque du poète il n'existe plus ou du moins n'a plus sa splendeur d'autrefois<sup>8</sup>. Peut-être Ausone manifeste-t-il ici discrètement son amertume devant le déclin des lieux de culte et édifices païens. Le rapprochement entre ce Capitole et celui de Rome est explicite (122-123), ce qui fait de Narbonne une petite Rome gauloise. La thématique était déjà esquissée auparavant : le qualificatif de *Martius* (107), qui appartient au nom de la ville, faisait penser à Rome, ville de Mars (cf. par exemple Ovide, *Tristes* III, 7, 52 : *Martia Roma*); l'adjectif *togatus*, dont on a parlé, renforçait cette idée; ici elle est clairement énoncée.

Une dernière partie (124-127) met en évidence l'ampleur des rapports commerciaux instaurés par Narbonne : elle entretient un trafic maritime avec l'Extrême-Orient, l'Espagne, l'Égypte (désignée indirectement par l'adjectif *Libyci*) et la Sicile. Le passage finit par un mot recherché d'origine grecque (*cataplus*, 127), qui traduit au plan formel l'origine étrangère des marchandises importées.

Deux éléments majeurs émergent dans cet éloge. D'abord, la grandeur de Narbonne semble appartenir surtout au passé, comme l'indique le double emploi de l'adverbe *quondam* (108, 120) : elle n'est plus la capitale d'une grande province, son Capitole ne se dresse plus. Mais Ausone ne veut pas suggérer un déclin, comme pour Athènes, Catane et Syracuse, dont les mérites renvoient à un passé mythique (86-97). Le commerce florissant de la ville (comme à Arles, 78-80) et sa population nombreuse (comme à Vienne et Toulouse, 75 et 101) indiquent au contraire que sa grandeur continue et relève aussi du présent. En réalité il y a bien eu un certain recul économique de Narbonne à partir du III<sup>e</sup> siècle, en raison notamment de l'ensablement de la lagune, mais la ville a gardé son rôle de métropole politique (elle est capitale de la Narbonnaise première) et religieuse (elle est métropole d'une province ecclésiastique qui coïncide théoriquement avec la Narbonnaise première)<sup>9</sup>; elle restait suffisamment

8) Voir A. Grenier, «Les Capitoles romains en Gaule et le Capitole de Narbonne», *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 100, 1956, p. 316-323; Ausonio, *Ordo urbi nobilium*, a cura di L. Di Salvo, p. 236-237.

9) Voir H. Leclercq, «Narbonne», dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* XII, 1<sup>re</sup> partie (1935), col. 791-878, ici col. 821-824.

attrayante pour être convoitée et occupée quelques années plus tard par les Wisigoths d'Athaulf.

Ensuite, Narbonne est rapprochée de Rome, comme l'est aussi Arles, qualifiée de *Gallula Roma* (74). Or le rapport à Rome est essentiel dans l'*Ordo urbium nobilium*, la chose a été bien mise en évidence par Marion Gindhart<sup>10</sup>. Il y a les villes qui se sont posées en rivales de Rome (Carthage, Capoue), et celles qui la servent ou la reproduisent en miniature (Trèves, Milan, Arles, Narbonne). Narbonne fait partie des villes sûres qui défendent loyalement la romanité et l'empire. Cette romanité est exclusivement païenne. Tout comme Rome est *diuum domus* (1), Narbonne avait un Capitole, copie en réduction de celui de la capitale. L'intérêt d'Ausone pour les édifices du passé est inséparable de son attachement culturel au paganisme (on sait que, si Ausone était chrétien, son univers culturel demeure presque exclusivement païen).

Venons-en maintenant au texte de Sidoine. Il est assez complexe et se compose de trois parties assez différentes entre elles.

D'abord Sidoine, s'adressant à Narbonne à la deuxième personne (*Salue, Narbo*, 37)<sup>11</sup>, évoque selon un système d'accumulation énumérative conforme au goût de l'Antiquité tardive tout ce que possède la ville et ce qu'elle produit (37-47). On trouve notamment six vers composés uniquement de substantifs à l'ablatif (majoritairement quatre par vers) qui mentionnent ses murailles, ses citoyens, son enceinte, ses boutiques, ses portes, ses portiques, son forum, son théâtre, ses sanctuaires, ses capitoles (*Capitoliis*), ses bourses (*monetis*), ses thermes, ses arcs, ses greniers, ses marchés, ses prairies, ses fontaines, ses îles, ses salines, ses étangs, son fleuve, ses marchandises, son pont, sa haute mer. Le passage recourt abondamment à l'homéotélete et à la paronomase (*urbe et rure*, 38; *ponte, ponto*, 44), parfois avec un jeu étymologique (*portis, porticibus*, 40; *insulis, salinis*, 43)<sup>12</sup>. On relève plus loin deux vers rapportés (*uersus applicati*, où les mots sont rapprochés d'un vers à l'autre selon un système de symétrie)<sup>13</sup> : *unus qui uenerere iure diuos / Lenaeum, Cererem, Palest, Mineruam / spicis, palmite*,

10) Voir M. Gindhart, «Lineare und interaktive Ordnung», p. 79-80.

11) Partout ailleurs dans le poème, la deuxième personne est réservée pour Consentius; c'est ici la seule exception.

12) Le substantif *porticus* est en effet dérivé de *porta*. Quant au mot *insula*, il était vu, selon une fausse étymologie, comme un composé de la préposition *in* et du substantif *salum*, «mer»; voir R. Maltby, *A Lexicon of Ancient Latin Etymologies*, Leeds, Cairns, 1991, p. 307.

13) Voir E. Faral, «Sidoine Apollinaire et la technique littéraire du Moyen Age», dans *Miscellanea Giovanni Mercati*, vol. II, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1996, p. 567-580, ici p. 578-580.

*pascuis, trapetis; «tu es la seule qui puisses à juste titre vénérer comme tes dieux Bacchus, Cérès, Palès, Minerve, grâce à tes épis, tes vignes, tes pâturages, tes pressoirs»* (45-47; la symétrie en réalité n'est pas respectée et il y a un chiasme, puisque *spicis* correspond à *Cererem* et *palmite* à *Lenaeum*).

Tout ce passage est extrêmement travaillé, mais on aurait tort de ne voir dans la longue énumération que du remplissage. Sidoine, dans un ordre certes assez libre, insiste sur les constructions et la situation de la ville, sa population, son commerce actif. Et, si on fait la part de l'amplification poétique (*Capitoliis* par exemple est un pluriel hyperbolique<sup>14</sup>), son propos n'est pas très éloigné de celui d'Ausone.

Dans un deuxième temps (48-87) Sidoine enchaîne les paradoxes. Narbonne est louée par la négative, pour ce qu'elle n'a pas ou n'est pas. Elle n'est pas placée sur une hauteur, elle n'est pas entourée d'un large fossé ni d'un remblai avec des pieux : elle se fie dans ses hommes seuls pour la défendre (48-52). Ses murs ne sont pas incrustés de marbre, de dorure, de verre, d'écaille de tortue ni d'ivoire; ses portes ne sont pas en or ni décorées de mosaïques (53-58; pour illustrer ce raffinement absent, Sidoine recourt à un hapax, l'adjectif *asaroticus*, 56). Ce qu'elle montre, ce sont ses ruines et les traces du siège qu'elle a subi, qui illustrent sa loyauté (59-68). La gloire de Narbonne est donc son état de destruction. Sidoine fait allusion ici au siège de la ville en 436-437 par le roi wisigoth Théodoric Ier, qui souhaitait agrandir ses possessions toulousaines aux dépens des Romains; Narbonne lui résista avec succès<sup>15</sup>. Aussi Théodoric II, roi wisigoth fils du précédent et qualifié de *Martius...rector*, «chef martial» (par jeu de mots avec *Narbo Martius*, «Narbonne»), aime cette ville fidèle (69-73). Sidoine fait cette fois allusion à un autre épisode, la prise de Narbonne sans combat par les Wisigoths en 461-462<sup>16</sup>. Entre l'assassinat de l'empereur Majoren en 461 et la nomination d'Anthémius en 467, la réalité du pouvoir est en effet assurée en Occident par le patrice barbare Ricimer. Celui-ci utilisa les Wisigoths pour combattre Aegidius, *magistrer militum* des Gaules qui refusait de se soumettre à lui. C'est dans ces circonstances que Théodoric II s'empara de Narbonne. Dans la mesure où il agissait au nom du pouvoir légitime (ou du moins établi) de Ricimer et sur ordre de celui-ci,

14) H. Leclercq, «Narbonne», dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* XII, 1<sup>re</sup> partie, col. 814, refuse d'identifier ces Capitolea avec le temple capitolin de Narbonne, à tort selon nous.

15) Voir Sidoine Apollinaire, *Poèmes* VII, 475-480; A. Loyen, «Les débuts du royaume wisigoth de Toulouse», *Revue des Études latines* XII, 1934, p. 406-415, ici p. 410; *Recherches historiques sur les panégyriques de Sidoine Apollinaire*, Paris, Champion, 1942, p. 45-46.

16) Voir A. Loyen, «Les débuts du royaume wisigoth de Toulouse», p. 414-415.

Sidoine peut le décorer du titre de *Romanae columen salusque gentis*, «pilier et salut du peuple romain» (71), même si la chose paraît au premier abord surprenante, puisque Théodoric II profitait en réalité de la situation pour accroître son territoire et que les Romains perdirent ainsi définitivement la ville. Mais Sidoine a toujours été favorable à Théodoric II, qui a appuyé l'élévation à l'empire de son beau-père Avitus en 455 et qu'il présente comme acquis aux valeurs romaines (*Poèmes VII*, 489-519). Bref, Narbonne n'est pas enlaidie par les destructions, au contraire ses blessures et ses citatrices font sa gloire. Suit une série de comparaisons historiques avec d'illustres blessés : les soldats de Marathon, Mucius Scaevola, et Scaeva un soldat de César (74-87). On sait l'importance des comparaisons historiques chez Sidoine : elles servent à ennobrir le présent en montrant qu'il est digne du passé<sup>17</sup>. Les deux premiers comparants n'ont pas besoin d'être explicités. Quant aux exploits de Scaeva, ils sont rapportés chez les Latins par César (*Guerre civile III*, 53, 4, mais sans mention de la perte de l'œil), Valère Maxime (III, 2, 23), Lucain (VI, 138-262) et Suétone (*Vies des douze Césars*, «César» 68, 4) : ils étaient donc bien connus du public cultivé. Mais peut-être Sidoine a-t-il choisi ce Scaeva pour créer une paronomase implicite avec Mucius Scaevola, qu'il ne désigne que par son nom de Mucius.

Une brève troisième partie (88-96), par le biais de l'interrogation rhétorique, évoque trois enfants célèbres de la Narbonne, l'empereur Carus et ses deux fils Carin et Numérien, qui furent associés à l'Empire par leur père<sup>18</sup>.

Un point essentiel est à dégager dans l'éloge de Narbonne par Sidoine. C'est la contradiction entre la première partie et la deuxième. Dans la première partie, Narbonne est montrée comme *potens salubritate*, «riche de santé» (37) et *bonus uideri*, «belle à voir» (38), et Sidoine passe en revue ses édifices et souligne son activité commerciale. Dans la seconde, Narbonne est une ville en ruines. Si l'on en croit Sidoine, les dégâts de 436-437 étaient donc encore visibles en 462-466, date du poème. Comment expliquer cette contradiction ? Il est probable que Sidoine veuille opposer le comportement de Théodoric Ier, qui assiégea la ville par pure volonté expansionniste, à celui de son fils Théodoric II, qui agissait au nom du pouvoir romain. La ligne politique de Sidoine a toujours été une vive opposition à ceux des rois wisigoths qui ne respectaient pas le *foedus* avec Rome, et profitait

17) La plupart des sources attestent cette origine, voir *Histoire Auguste*, t. V, 2<sup>e</sup> partie. *Vie de Probus, Firmus, Saturnin, Proculus et Bonose, Carus, Numérien et Carin*, texte établi, traduit et commenté par F. Paschoud, Paris, Les Belles Lettres, 2002, p. 338-339.

18) L. Pernot, *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, Paris, Institut d'études augustiniennes, 1993, 2 vol., t. I, p. 141 et 154-156.

de l'effacement de l'empire pour affirmer leur puissance et accroître leur part de Gaule. On sait qu'il résistera avec courage à Euric, le successeur de Théodoric II à partir de 466. L'éloge de Narbonne contient donc un manifeste politique, qui est souligné par le contraste entre la prospérité de la paix et les méfaits de la guerre. Au reste, l'incertitude demeure quant à savoir quel était l'état réel de la ville en 462-466, car la vérité de Narbonne se perd un peu derrière le propos politique et l'amplification littéraire.

Ausone et Sidoine n'ont pas écrit dans les mêmes circonstances et Narbonne n'offrait pas à chacun d'eux la même apparence. Ausone avait sous les yeux une ville florissante, Sidoine une ville qui devait être encore partiellement endommagée. Par ailleurs, les œuvres dans lesquelles s'inscrivent ces éloges ont des finalités différentes. Ausone dans *l'Ordo urbium nobilium* veut montrer que c'est en Occident, et particulièrement en Gaule, que se situent les villes qui portent les valeurs romaines et défendent fidèlement l'empire. Il exprime aussi son attachement aux monuments et aux rites du passé, au nom de la tradition et de la mémoire, sans renier pour autant son christianisme, dans une sorte de dépassement syncrétique des contraires. Sidoine de son côté se livre à un éloge de Consentius, et les règles de l'éloge d'un personnage voulaient qu'on commence par louer sa patrie et sa famille<sup>19</sup>. Son éloge de Narbonne est donc attendu, mais l'actualité politique lui permet d'énoncer discrètement ses idées sur les rapports entre les Wisigoths et Rome.

Les deux textes, au-delà des différences, possèdent de nombreux éléments communs. Ils relèvent l'un et l'autre l'abondance de la population de Narbonne (Ausone 119 : *populos uario discrimine uestis et oris*; Sidoine XXIII, 39 : *ciuibus*), et la vigueur de son commerce favorisé par sa situation portuaire (Ausone 124-127; Sidoine XXIII, 41-44 : *monetis*<sup>20</sup>, /.../ *horreis, maccellis, /.../ ...merce*); ils mentionnent son Capitole (Ausone 120-123; Sidoine XXIII, 41 : *Capitoliis*); ils évoquent les eaux qui l'avoisinent, par allusion aux étangs qui la séparent de la mer (Ausone 118 : *lacusque*; Sidoine XXIII,

19) Le substantif *moneta* désigne un lieu où l'on frappe la monnaie. On considère en général que c'est seulement avec la domination des Wisigoths que Narbonne se remit à battre monnaie dans l'Antiquité tardive, voir P. Goessler, «Narbo», *RE Suppl.* VII (1940), 515-548, ici 547, 67-548, 12; M. Gayraud, *Narbonne antique, des origines à la fin du IIIe siècle* (Revue archéologique de Narbonnaise. Supplément 8), Paris, De Boccard, 1981, p. 561. La reprise des émissions monétaires serait donc toute récente. Sidoine place *monetis* immédiatement après *Capitoliis*, peut-être par un jeu érudit renvoyant à la topographie de Rome : en effet le lieu où l'on battait la monnaie à Rome, près du temple de Junon Moneta, se trouvait sur l'Arx, c'est-à-dire tout près du Capitole.

20) Voir H. Leclercq, «Narbonne», dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* XII, col. 834 et 847-849; M. Gayraud, *Narbonne antique*, p. 560.

43-44 : *insulis, salinis / stagnis*). L'aspect de Narbonne, malgré les événements de 436-437 dont peut-être Sidoine exagère l'importance pour appuyer son propos, n'avait apparemment pas tellement changé.

Un dernier point commun entre les deux éloges est leur aspect exclusivement païen. On aurait attendu en tout cas de Sidoine, qui certes à l'époque de la lettre n'est pas encore entré dans le clergé, une mention de l'évêque Rusticus (427-451) ou de la cathédrale de la ville, reconstruite de 441 à 445 après un incendie par les soins de cet évêque avec l'aide financière du préfet des Gaules Marcellus<sup>21</sup>. Il n'y a rien de tel, ni ici ni ailleurs dans son oeuvre. Peut-être n'a-t-il pas voulu insérer des éléments chrétiens dans un poème dont l'inspiration ressortit uniquement à la tradition païenne.

Il faut revenir en conclusion à la question que nous posions au départ : Sidoine répond-il ici à Ausone ? C'est possible, sans être du tout certain. Sidoine Apollinaire ne mentionne jamais Ausone (ce qu'il aurait pu faire dans les *Poèmes* IX et XXIII où il donne des listes d'auteurs latins), et on n'identifie aucune interaction textuelle significative entre eux. B. Hebert<sup>22</sup>, après quelques autres<sup>23</sup>, rapproche les passages où Sidoine énumère les sages et les philosophes grecs en caractérisant d'un mot leur doctrine (*Poèmes* II, 157-178; XV, 44-53; XXIII, 101-119) du *Ludus septem sapientum* d'Ausone. Mais il montre lui-même que le procédé est fréquent dans l'Antiquité tardive. Cependant, si on ne relève aucun cas d'intertextualité indiscutable<sup>24</sup>, il est difficile de penser que Sidoine ait pu ne pas connaître Ausone, importante personnalité politique et auteur majeur du IVe siècle, et en outre gallo-romain comme lui. Sans abuser des raisonnements *a silentio*, il conviendrait plutôt de se demander pourquoi il ne le cite jamais alors que bien des traits les unissent. Quoi qu'il en soit, on peut accepter comme une hypothèse l'idée que Sidoine fait écho à Ausone, mais la preuve reste à faire; l'affirmation de L. Di Salvo, que «l'*Ordo* è presente in (...) Sidonio Apollinare», est donc aventureuse.

21) B. Hebert, «Philosopherbildnisse bei Sidonius Apollinaris. Eine Ekphrasis zwischen Kunstbeschreibung und Philosophiekritik», *Klio* 70, 1988, p. 517-538, ici p. 527.

22) Voir W.-L. Liebermann, «Ausone (D. Magnus Ausonius)», dans R. Herzog et P.L. Schmidt (éd.), *Restauration et Renouveau* (284-374), Nouvelle histoire de la littérature latine, vol. V (éd. fr. sous la direction de G. Nauroy; 1e éd. 1989), Turnhout, Brepols, 1993, p. 306-352, ici p. 339.

23) Malgré I. Gualandri, *Furtiva lectio. Studi su Sidonio Apollinare*, Milano, Cisalpino-Goliardica, 1979, p. 96-99; W.-L. Liebermann, «Ausone (D. Magnus Ausonius)», p. 350; A. Stoehr-Monjou, «Sidoine Apollinaire, *Carmina*, I-VIII», dans *Silves latines 2009-2010*, Neuilly-sur-Seine, Atlante, 2009, p. 95-205, ici p. 177.

24) Ausonio, *Ordo urbi nobilium*, a cura di L. Di Salvo, p. 35.

## Annexe

Ausone, *Ordo urbium nobilium* 107-127:

Nec tu, Martie Narbo, silebere, nomine cuius  
fusa per immensum quondam prouincia regnum  
obtinuit multos dominandi iure colonos.  
Insinuant qua se Sequanis Allobroges oris (110)  
excluduntque Italos Alpina cacumina fines,  
qua Pyrenaicis niuibus dirimuntur Hiberi,  
qua rapitur praeceps Rhodanus genitore Lemanno  
interiusque premunt Aquitanica rura Cebennae  
usque in Tectosagos, paganica nomina, Volcas,  
totum Narbo fuit. Tu Gallia prima togati (115)  
nominis attollis Latio proconsule fasces.  
Quis memoret portusque tuos montesque lacusque,  
quis populos uario discrimine uestis et oris?  
Quodque tibi Pario quondam de marmore templum (120)  
tanta molis erat quantum non sperneret olim  
Tarquinius Catulusque iterum postremus et ille  
aurea qui statuit Capitoli culmina Caesar?  
Te maris Eoi merces et Hiberica ditant  
aequora, te classes Libyci Siculique profundi (125)  
et quicquid uario per flumina, per freta cursu  
aduehitur: toto tibi nauigat orbe cataplus.

Étienne Wolff

Sidoine Apollinaire, *Poèmes* XXIII, 37-96:

*Salue, Narbo potens salubritate,  
urbe et rure simul bonus uideri,  
muris, ciuibus, ambitu, tabernis,  
portis, porticibus, foro, theatro,  
delubris, capitolii, monetis,  
thermis, arcubus, horreis, macellis,  
pratis, fontibus, insulis, salinis,  
stagnis, flumine, merce, ponte, ponto;  
unus qui uenerere iure diuos* (40)  
*Lenaeum, Cererem, Palest, Minervam  
spicis, palmite, pascuis, trapetis.  
Solis fise uiris nec expetito  
naturae auxilio procul relictis  
promens montibus altius cacumen,* (50)  
*non te fossa patens nec hispidarum  
obiectu sudium coronat agger;  
non tu marmora bratteam uitrumque,  
non testudinis Indicae nitorem,  
non si quas eboris trabes refractis* (55)  
*rostris Marmarici dedere barri  
figis moenibus aureasque portas  
exornas asaroticis lapillis;  
sed per semirutas superbis arces,* (60)  
*ostendens ueteris decus duelli,  
quassatos geris ictibus molares,  
laudandis pretiosior ruinis.  
Sint urbes aliae situ minaces,  
quas uires humiles per alta condunt,* (65)  
*et per praecipites locata cristas  
numquam moenia caesa glorientur:  
tu pulsate places fidemque fortem  
oppugnatio passa publicauit.  
Hinc te Martius ille rector atque* (70)  
*magno patre prior, decus Getarum,  
Romanae columen salusque gentis,  
Theudoricus amat sibique fidum*

*aduersos probat ante per tumultus.  
Sed non hinc uideare forte turpis,  
quod te machina crebra perforauit; (75)  
namque in corpore fortium uirorum  
laus est amplior amplior cicatrix.  
In castris Marathonii merentem  
uulnus non habuisse grande probrum est;  
inter Publicolas manu feroce (80)  
trunco Mutius eminet lacerto;  
uallum Caesaris opprimente Magno  
inter tot facies ab hoste tutas  
luscus Scaeua fuit magis decorus.  
Laus est ardua dura sustinere; (85)  
ignauis, timidis et improbatis  
multum fingitur otiosa uirtus.  
Quid quod Caesaribus ferax creandis,  
felix prole uirum, simul dedisti  
natos cum genitore principantes? (90)  
Nam quis Persidis expeditionem  
aut uictricia castra praeteribit  
Cari principis et perambulatum  
Romanis legionibus Niphaten,  
tum cum fulmine captus imperator (95)  
uitam fulminibus parem peregit?*

## Bibliographie

AUSONIO, *Ordo urbium nobilium*, a cura di L. Di Salvo, Napoli, Loffredo, 2000.

CONDORELLI, S. *Il 'poeta doctus' nel V. secolo D.C. Aspetti della poetica di Sido-nio Apollinare*, Napoli, Loffredo, 2008.

FARAL, E. «Sidoine Apollinaire et la technique littéraire du Moyen Age», dans *Miscellanea Giovanni Mercati*, vol. II, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1996, p. 567-580.

GAYRAUD, M. *Narbonne antique, des origines à la fin du IIIe siècle* (Revue archéologique de Narbonnaise. Supplément 8), Paris, De Boccard, 1981.

GINDHART, M. «Lineare une interaktive Ordnung. Zum Inszenierung der Städte und ihres Rombezuges im 'Ordo urbium nobilium' des Ausonius», *Jahrbuch für Antike und Christentum* 51, 2008, p. 68-81.

GRENIER, A. «Les Capitoles romains en Gaule et le Capitole de Narbonne», *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 100, 1956, p. 316-323.

GUALANDRI, I. *Furtiva lectio. Studi su Sidonio Apollinare*, Milano, Cisalpino-Goliardica, 1979.

HEBERT, B. «Philosopherbildnisse bei Sidonius Apollinaris. Eine Ekphrasis zwischen Kunstbeschreibung und Philosophiekritik», *Klio* 70, 1988, p. 517-538.

*Histoire Auguste, t. V, 2<sup>e</sup> partie. Vie de Probus, Firmus, Saturnin, Proculus et Bonose, Carus, Numérien et Carin*, texte établi, traduit et commenté par F. Paschoud, Paris, Les Belles Lettres, 2002.

LECLERCQ, H. «Narbonne», dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* XII, 1<sup>re</sup> partie (1935), col. 791-878.

LIEBERMANN, W.-L. «Ausone (D. Magnus Ausonius)», dans R. Herzog et P.L. Schmidt (éd.), *Restauration et Renouveau (284-374)*, Nouvelle histoire de la littérature latine, vol. V (éd. fr. sous la direction de G. Nauroy; 1<sup>e</sup> éd. 1989), Turnhout, Brepols, 1993, p. 306-352.

LOYEN, A. *Sidoine Apollinaire et l'esprit précieux en Gaule aux derniers jours de l'empire*, Paris, Les Belles Lettres, 1943.

LOYEN, A. «Les débuts du royaume wisigoth de Toulouse», *Revue des Études latines* XII, 1934, p. 406-415.

- MALTBY, R. *A Lexicon of Ancient Latin Etymologies*, Leeds, Cairns, 1991.
- PERNOT, L. *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, Paris, Institut d'études augustiniennes, 1993, 2 vol., t. I, p. 141 et 154-156.
- POINSOTTE, J.-M. «Les villes dans l'espace romain pour un Gallo-Romain du IVe siècle, Ausone», *Acta classica Universitatis scientiarum Debreceniensis* 34-35, 1998-1999, p. 429-439.
- SANTELIA, S. «Una voce fuori dal 'coro' : Sidonio Apollinare e gli spectacula theatri (*carm. 23, 263-303*)», *Bollettino di Studi latini* 32, 2008, p. 43-56.
- SIDOINE APOLLINAIRE, t. I, *Poèmes*, texte établi et traduit par A. Loyen, Paris, Les Belles Lettres, 1961.
- SIDONIUS, *Poems and letters*, Cambridge (Mass.) 1936-1965, 2 vol.
- SPAHLINGER, L. «Zur Sktruktur und Ordnung von Ausonius' 'Ordo urbium nobilium'», *Gymnasium* 111, 2004, p. 169-190.
- WOLFF, É. «Sidoine Apollinaire et la poésie épigraphique», à paraître dans les Actes du Colloque de Venise des 3-4 mai 2012 «Memoria poetica e poesia della memoria».
- WOLFF, É. «Sidoine Apollinaire et l'histoire à travers sa correspondance», dans *La présence de l'histoire dans l'épistolaire*, édité par F. Guillaumont et P. Laurence, Tours, Presses Universitaires François Rabelais, 2012, p. 43-54.

## Rezime

### Dve pohvale grada Narbone – Ausonije i Sidonije Apolinar

Dva galorimska poetska teksta iz IV i V veka imaju za temu pohvalu grada Narbone. Jedan tekst je Ausonijev i predstavlja deo njegovog spisa *Ordo urbium nobilium* (106–127), dok drugi dolazi iz pera Sidonija Apolinara i spada u dvadeset treću od njegovih dvadeset četiri *Carmina* (XXIII, 37–96). Ausonije i Sidonije, istina, nisu stvarali u identičnim okolnostima, a grad Narbona nije izgledao isto u IV i V veku. Osim toga, spisi kojima pripadaju ove dve pohvale imaju različite namene. Istovetna tema opravdava,

*Étienne Wolff*

međutim, poređenje. Nakon izdvajanja karakteristika ova dva teksta, koji su zanimljivi kako po svojim idejama tako i po svojoj književnoj fakturi, osvetljujemo njihove međusobne razlike i sličnosti. U završnom delu studije postavljamo sledeće pitanje: da li tekst Sidonija Apolinara odgovara na Ausonijev tekst?

## Sadržaj sveske 41 (2012)

JEAN-PAUL BRACHET Le tribūnus et le commandement d'un tiers de l'armée	5
ORSAT LIGORIO Stlat. sta berber »?«	35
IGOR JAVOR Pesma o štitu – prilog komparativnom izučavanju pseudo-Hesiodovog Heraklovog štita	39
ALAIN BLANCHARD La double mort du poète Théocrite	59
BORIS PENDELJ Ciceronova <i>Druga Filipika – Per contra</i> , izgovorena beseda: <i>pro et contra</i>	75
DRAGANA GRBIĆ Agripa, Plinije i geografija Ilirika	93
DRAGANA GRBIĆ O jednom nedavno objavljenom latinskom nadgrobnom natpisu	107
ÉTIENNE WOLFF Deux éloges de Narbonne aux IVe et Ve siècles, par Ausone et Sidoine Apollinaire	115
IL AKKAD Ὀντως σοι, κῦρι ἀββᾶ. Funkcija i uloga jedne partikule	131
IL AKKAD Knjiga o filozofu Sintipi – jedan vizantijski prevod sa sirijskog	139
VOJIN NEDELJKOVIĆ Cura sophi fuerant... Na tragu jednog starog citata	147
<b>PRIKAZI I SAOPŠTENJA</b>	
SANDRA ŠĆEPANOVIĆ V Symposium Praesocraticum	155